

L'ATLANTIDE DU « PRÊTRE JEAN »

Sous ce titre M. Paul Gruyer a publié dans *le Correspondant* une intéressante étude dont voici la substance :

Vers le milieu du XII^e siècle, exactement en 1145, le pape Eugène III est averti qu'aux confins de l'Orient, dans ces régions mystérieuses qui s'étendent au-delà de la terre promise, existe un prince chrétien, à la fois prêtre et roi, nommé Jean. Ce monarque appartient à la secte hérétique des Nestoriens, mais il serait capable de rentrer dans le sein de l'Église romaine et de seconder les Croisés dans leur lutte contre les sectateurs de Mahomet.

Vingt ans plus tard, le médecin Philippe, revenant d'Asie, entretient le pape Alexandre III de l'énigmatique personnage, tellement qu'en 1177 le souverain Pontife le charge d'une lettre qu'il le prie de faire parvenir au « Prêtre Jean, roi des Indes, le plus saint des sacerdots ».

La lettre reste sans réponse, mais la légende du prêtre-roi se précise à tel point dans l'imagination populaire qu'en 1245 le pape Innocent IV lui envoie en ambassade le franciscain Jean du Plan de Carpin, qui revient au bout de deux ans, après avoir parcouru l'Asie et pénétré jusqu'en Tartarie, mais sans avoir trouvé le Prêtre Jean.

En 1252, saint Louis lance à sa recherche le cordelier Guillaume de Ruysbroeck, dit Rubruquis, puis Marco-Polo : ils ne rencontrent pas l'introuvable Majesté, mais ils font savoir au pieux roi de France qu'Elle doit résider entre la Chine et le Thibet.

Vers le milieu du XIV^e siècle, le mystérieux monarque règne, non plus en Asie, mais en Afrique, dans les parages de l'Abyssinie : d'ailleurs, jusqu'à la fin du XVII^e siècle, les géographes désigneront sur leurs cartes cette région par le nom de « Royaume du Prêtre Jean ». En 1414, le Concile de Constance attend ses ambassadeurs.

Au XVI^e siècle, le Prêtre Jean, quatre fois centenaire, paraît de nouveau fixé aux Indes, quand une ambassade de l'État nègre du Bénin vient apprendre aux Portugais qu'à vingt jours de marche derrière leur pays, règne un puissant roi chrétien nommé Ogané. Persuadé qu'il s'agit du monarque-sacerdote si ardemment recherché, le roi Jean II envoie une expédition conduite par le célèbre Bartolomeo Diaz pour explorer les rivages du golfe de Guinée ; puis une autre, sous les ordres de Pedro de Covilham, vers l'Abyssinie.

Aucun d'eux ne parvient jusqu'au mythique souverain. Et pourtant il existe de lui une lettre autographe qui renferme les détails les plus circonstanciés sur sa religion, son royaume, son gouvernement, les peuples et même les bêtes vivant sous son sceptre. Voici les premières lignes de ce document :

« Maître Jehan, par la grâce de Dieu roi tout puissant sur tous les rois chrétiens, mandons salut à l'empereur de Rome et au roi de France, nos amis. Par lettres scellées de notre sceau nous vous certifions et faisons savoir de nous, et de notre état, et du gouvernement de notre terre, ainsi que de nos gens et de nos manières de bêtes.... Nous vous faisons savoir que nous adorons et croyons en le Père, le Fils et le Saint Esprit, qui sont trois personnes en une seule déité et en un seul vrai Dieu. Si rien voulez que faire nous puissions, mandez-le nous. Car nous le ferons de très bon cœur. Et si vous voulez venir par deçà, en notre terre, pour le bien que nous avons ouï dire de vous, nous vous ferons seigneur après nous et vous donnerons grande terre et seigneurie et habitations. »

Dans les pages qui suivent, le Prêtre Jean expose que ses états se divisent en quatre parties dont l'une comprend les Indes, où se trouve le corps de Saint Thomas, « l'apôtre pour lequel Notre Seigneur Jésus-Christ a fait plus de miracles que pour saints qui soient en paradis ». Dans ce royaume, on rencontre des olifans (éléphants), des chevaux blancs et des bœufs à sept cornes, des ânes et des chevaux verts qui en ont deux, des oiseaux nommés yllerlons qui sont couleur de feu, ont des ailes tranchantes comme un rasoir et qui, après avoir vécu soixante ans, vont se noyer dans la mer, laissant aux autres oiseaux le soin de leur

progéniture. Il s'y trouve aussi d'autres oiseaux « qui sont appelés tigres et sont de si grande force et vertu qu'ils emportent bien un homme tout armé et son cheval et le tuent » ; des hommes et des femmes cornus ayant un œil devant et trois ou quatre derrière ; des êtres qui se nourrissent de chair humaine « en rémission de leurs péchés » : le prêtre-roi les emmène à la guerre et leur donne licence de manger ses ennemis.

Une autre partie de ses états n'est peuplée que de femmes, lesquelles d'ailleurs sont des combattantes émérites. Cette terre est entourée par le fleuve Gyon qui vient du Paradis Terrestre. Non loin se trouve une autre région habitée par des nains, peuple de laboureurs qui vivent en pax avec toutes les créatures, sauf avec certaines espèces d'oiseaux qui envahissent leur pays chaque année, à l'époque de la moisson et de la vendange. En d'autres provinces vivent des « Sagittaires » moitié hommes et moitié chevaux ; des êtres au corps d'homme et à la tête de chien qui se nourrissent de poisson ; des géants « qui mesuraient autrefois soixante coudées de haut et maintenant n'en ont plus que vingt » ; des licornes ; l'oiseau Phénix qui vit cent ans, puis s'envole si près du soleil que ses ailes prennent feu et qui redescend alors dans son nid où il se consume ; de ses cendres naît un ver qui se transforme, au bout de cent jours, en un autre oiseau, aussi beau que le précédent.

Entre les états du Prêtre Jean et le royaume des Sarrazins se trouve le fleuve Idonis qui vient du Paradis Terrestre et qui roule des pierres précieuses. Là, pousse une herbe qui a le pouvoir d'ensorceler le Diable, ce qui fait que celui-ci n'ose pas s'aventurer dans ces régions privilégiées. Il y a également une fontaine dont l'eau bue à jeun à trois reprises préserve de maladie pendant trente ans ; quiconque s'y baigne, quel que soit son âge, retourne à l'âge de trente-deux ans. Le Prêtre Jean lui-même, âgé de cinq cent soixante-deux ans, est descendu six fois dans la merveilleuse fontaine.

La frontière entre « l'Atlantide du Prêtre-roi » et le pays habité par les Juifs est tracée par une rivière pleine de pierres précieuses dont le cours est si rapide que personne ne peut la traverser, sauf le samedi, où elle repose. Près de

là se dresse une montagne en laquelle nul ne peut habiter : en effet il s'y trouve en permanence quarante mille personnes dont la fonction est d'entretenir un grand feu où vivent des vers qui produisent une soie dont les habitants, hommes et femmes, tissent leurs vêtements, et quand ceux-ci ont besoin d'être lavés, il suffit de les mettre au feu pour qu'ils retrouvent tout leur éclat et leur beauté première.

De plus, une fois l'an, saint Thomas vient en personne prêcher l'Évangile au peuple. Quand le Prêtre Jean parcourt ses états, il fait porter devant lui « une croix de bois en mémoire de Notre Seigneur Jésus-Christ et aussi un bassin d'or plein de terre en signe que nous sommes tous venus de la terre et qu'il nous faut en terre retourner, et faisons porter un autre bassin tout plein d'or pour démontrer que nous sommes le plus puissant roi du monde et le plus digne ». Le palais où réside ce monarque est de cristal, le toit de pierres précieuses ; au-dedans, il est orné d'étoiles « semblables à celles des cieux ». Le pavé de cette demeure est également de cristal. Il n'y a ni fenêtres ni portes, mais vingt-quatre piliers, d'or et de pierres précieuses.

Et la lettre se termine ainsi : « Sachez que tout ce que nous avons écrit est vrai comme Dieu est. Et ne mentirions pour rien, car Dieu et saint Thomas nous confondraient et perdrons nos dignités. Si vous voulez de nous quelque chose que nous puissions, mandez-le-nous, car nous le ferons de très bon cœur et vous prions que vous nous rendiez réponse par le porteur de la présente lettre.... En priant Notre Seigneur qu'il vous accorde de persévérer en la grâce du Saint Esprit. Donné en notre saint palais, l'an de notre nativité cinq cents et sept. Cy finist le Prêtre Jean. *Laus Deo. Amen.* »

*

* *

Les érudits se sont emparés de ces documents. Scaliger voyait dans les mots Prêtre Jean la corruption de deux mots persans : Prete Chan, qui signifient Roi apostolique. D'autres lisent Prester Ghan, roi des esclaves, ou encore

Preschteh Gehan, Ange du Monde. Moréri supposait que le Prêtre Jean était un roi nestorien de Tartarie nommé Juhanna, comme tous les princes de sa race : le dernier aurait été asservi par Gengis Khan (XII^e-XIII^e siècle). De nos jours, d'Averzac et Gustave Oppert croient que l'origine de la légende du prêtre-roi fut la défaite du sultan Sindjar par les Turcs de l'Asie centrale en qui les Croisés avaient vu des Alliés (1141).

*
* *

La légende du Prêtre Jean rassemble, croyons-nous, les éléments de diverses légendes qui ne sont elles-mêmes que des faits historiques déformés par la tradition orale populaire. L'existence du paradis terrestre localisé dans une région située entre l'Indus et le Gange et sur l'emplacement de laquelle des précisions peuvent être déduites de données astronomiques contenues dans le *Ramayana* et le *Mahabharata*, ce Paradis n'étant autre chose qu'un état social organisé sur la loi organique de la Trinité, dont F. Ch. Barlet a donné l'exposé le plus clair (*Sociologie synthétique*) ; l'existence de Ram, le grand théocrate préhistorique ; l'existence de centres de sagesse ésotérique situés les uns dans le Tibet, les autres vers le Nil supérieur, centres que le manque d'informations a fait considérer au moyen-âge comme chrétiens ; l'existence d'animaux extraordinaires, dont quelques races ont vécu physiquement, sous d'autres années platoniques, et quelques autres n'ont encore existé que dans l'invisible ; le souvenir légendaire d'une Atlantide ; l'idée d'un empire universel, que les Rose-Croix du XVII^e siècle devaient reprendre, et que nous voyons resurgir aujourd'hui du fond de l'Asie vers la malheureuse race slave ; tous ces souvenirs mêlés aux aspirations immémoriales des foules, entretenues par la soif inextinguible du merveilleux, revivifiés par les intuitions obscures de l'avenir qui attend l'humanité : voilà les éléments de la légende du Prêtre Jean.

Quant à nous, bien loin de sourire de la forme naïve de ces élans populaires, nous les considérons avec émotion,

parce que nous croyons, nous savons, nous sommes certains que l'avenir qui attend l'humanité dépassera de loin les rêves les plus beaux des poètes, comme les espoirs les plus positifs des sociologues.

Émile BESSON.

Paru dans le *Bulletin des Amitiés Spirituelles* en mai 1921.